



Bêtes et Hommes

EXPOSITION

EN RÉOUVERTURE DE LA GRANDE HALLE
DU 12 SEPTEMBRE 2007 AU 20 JANVIER 2008



Conception graphique Doc Levin / Juliette Poirot – Impression Imprimerie Caractère (Aurillac)

EPPGHV/2007.02.12 – Ce livret ne peut être vendu

Papier issu de forêts gérées durablement – Certification PEFC – N° de chaîne de contrôle CTBA06-00743



ILLETTE

LA
PARC

Bêtes et Hommes

Pourquoi « Bêtes et Hommes » dont il y avait tout lieu de redouter la banalité du sujet ? Mille signes ont témoigné qu'il y avait là matière à une vraie réflexion pour autant que l'on s'attache à la seule question de la relation des humains aux animaux aujourd'hui dans le monde occidental et que les animaux soient bien pris pour eux-mêmes et non pas dans leur représentation symbolique ou imaginaire. La perception que l'on vit une nouvelle grande phase d'extinction des espèces, la prise de conscience que les animaux que l'on mange ne sont pas des choses transformables à l'infini sans conséquences fâcheuses pour les humains, les découvertes récentes de compétences très sophistiquées chez certains mammifères ou oiseaux de nature à ébranler les humains sur leur manière de penser le vivant, etc... nous ont alerté sur l'enjeu philosophique et sociétal de ce qui allait devenir « Bêtes et Hommes ».

Avec Vinciane Despret, psychologue et philosophe, rencontrée grâce à son ouvrage « Quand le loup habitera avec l'agneau... »¹ et Catherine Mariette, muséographe, nous avons pendant 4 années, veillé à prendre en compte ces différentes dimensions du sujet sans dévier des partis pris que nous nous étions fixés d'entrée :

- ne jamais placer l'animal dans une situation qui ne lui permette pas de dire ce qui l'intéresse et ne lui laisse aucune chance de devenir intelligent ;
- jamais un animal sans l'humain qui va avec ;
- considérer que les humains ne sont pas les seuls à avoir une histoire, et qu'en conséquence les animaux en ont une aussi ;
- mettre l'accent sur les transformations, celles des humains avec les animaux et des animaux avec les humains.

C'est ainsi que « Bêtes et Hommes » a pris corps puis forme avec cette proposition étonnante de Patrick Bouchain, scénographe assisté d'Isabelle Allégret, d'une installation couvrant 3500 m², faite de huttes en cordage et toile de jute, suspendues aux fermes de la Halle. Des abris, des refuges pour symboliser ce dont tout être vivant – humain ou animal – a besoin et surtout pour créer l'intimité nécessaire à la rencontre avec des œuvres plastiques, photographiques, à l'écoute de sons, à la découverte d'audiovisuels, etc... Car « Bêtes et Hommes » a aussi cette originalité là de donner sa place et toute sa place aux artistes sans les enrôler dans un propos qui ne serait pas le leur, tout en conservant une narration faite de témoignages audiovisuels, de textes, de citations dont une des plus jolies est sûrement celle de Kant : « L'éléphant a aussi une queue courte avec de longs poils raides dont on se sert pour nettoyer les pipes... »².

Car, si « Bêtes et Hommes » est une exposition rigoureuse, elle n'en est pas moins très joyeuse, offrant aux visiteurs en dehors du plaisir esthétique, celui d'éprouver la présence irremplaçable d'animaux vivants ; des animaux nés en captivité ou recueillis par des zoos après avoir été soit blessés soit abandonnés.

Ces animaux « en résidence » – mainates, iguanes, outardes, loutres, corneilles, vautours – résument finalement en eux-mêmes cette question centrale de l'exposition : comment vivre ensemble, humains et animaux, aujourd'hui ?

Yolande Bacot, directrice des expositions au Parc de la Villette

1. Éd. Les Empêcheurs de Penser en Rond, 2002
2. Géographie, le règne animal – Éd. Aubier, 1999

Questions à Vinciane Despret, commissaire scientifique de l'exposition

L'animal de la ruse est pour tous le renard. Pourquoi dans « Bêtes et Hommes » le renard s'est-il transformé en poulpe ?

« Être rusé comme un renard » : quand nous disons ce genre de choses, est-ce que nous signifions que nous avons appris à nous comporter comme les animaux ou est-ce qu'il s'agit d'une simple analogie ? Les Grecs de la Grèce ancienne auraient répondu sans hésitation à cette question. Et leur réponse aurait témoigné de cette étonnante forme d'intelligence qu'ils avaient appris à cultiver : la mêtis. Ils nous auraient expliqué que la mêtis, faite de ruse, d'inventivité et de souplesse d'esprit, ne peut s'apprendre que dans les contacts les plus intimes avec les animaux, des contacts à la fois faits de connivence et de rivalité : « C'est de nos proies que nous apprenons nos ruses ». Les Grecs nous auraient parlé du renard, certes, mais surtout du poulpe ; ils nous auraient raconté qu'Ulysse lui était souvent comparé, parce qu'il avait appris de lui l'art de la dissimulation et la capacité d'offrir à chacun un aspect différent de lui-même, pour tromper ses ennemis. Notre langue a perdu la trace et le souvenir de la mêtis. Mais si on avait pu poser aux Grecs la question de ce qu'implique l'analogie avec un renard ou un poulpe, ils nous auraient probablement demandé ce qui a bien pu nous arriver, dans nos rapports aux animaux, pour avoir oublié – ou avoir voulu oublier – à quel point ils peuvent nous transformer.

Comment se mettre à la place d'un crapaud qui ne mange pas la sauterelle immobile devant lui ?



Crapaud mangeant une mante religieuse, série Prédation 7/9
© Catherine Chalmers, 1994-96

Si vous voyez un crapaud rester indifférent devant la sauterelle qu'il convoitait quelques secondes auparavant, vous avez deux possibilités : vous pouvez clore la question en pensant que ce crapaud est un peu demeuré, ou encore que les animaux ne sont pas très malins. En revanche, envisager les choses du point de vue du crapaud vous conduira à une réponse beaucoup plus intéressante : le crapaud ne voit pas la sauterelle justement parce qu'elle est immobile. Non seulement son équipement sensoriel est différent du nôtre, mais ce qui peut prendre la signification

de proie doit être obligatoirement, du point de vue du crapaud, quelque chose qui est en mouvement. Vous commencez alors à comprendre que le monde qui entoure le crapaud est bien différent du nôtre et que les choses que nous percevons n'existent pas pour lui, de même que nous ne voyons pas ce qui est perceptible ou important pour un crapaud. Vous aurez, avec cette réponse, commencé à partager un tout petit peu de ce qui fait monde pour un animal : ce que le naturaliste Jacob Von Uexküll appelait son *Umwelt*.

Comment faites-vous d'un mouton de panurge un animal aux relations sociales sophistiquées ?

Que dit-on généralement des moutons ? À en croire les scientifiques qui les ont étudiés, ils n'auraient pas volé leur réputation. Ils broutent toute la journée et, quand ils ne broutent pas, ils se suivent avec un zèle appliqué. Leur compétence sociale se résume d'ailleurs à cette simple activité. Le contraste avec d'autres animaux, et plus particulièrement avec ce que les chercheurs nous ont raconté des chimpanzés, est plutôt surprenant. Mais ce contraste ne traduirait-il pas surtout la manière dont on a



Portrait de Wattana, femelle orang-outang, Chris Herzfeld, 2003
© Editions Odile Jacob, 2005 / Chris Herzfeld, MNHN

Nœud réalisé par Wattana, femelle orang-outang, Chris Herzfeld, 2003
© Chris Herzfeld, 2003

Wattana vit actuellement dans le groupe d'orang-outangs de la ménagerie du Jardin des plantes de Paris, dans l'enceinte du Muséum national d'Histoire naturelle.

avez appris des chimpanzés vous aidera alors à comprendre ce geste : les moutons se réconcilient. Parce que, comme pour les chimpanzés, les relations sont importantes pour les moutons. Il suffisait de penser à leur demander.

Qu'est-ce que vous voulez dire par « plus il y aura de vaches dans le paysage, plus on aura envie de parler de langues » ?

Avez-vous remarqué cette étonnante coïncidence ? Au moment où les langues, les coutumes et les particularismes qui signaient l'identité des collectivités locales semblaient être progressivement abandonnés au profit d'une langue commune et d'une identité nationale, les vaches connaissaient le même sort. La Bretonne Pie noire, la Froment du Léon, La Flamande, la Bordelaise, la Béarnaise, la Casta, la Mirandaise, la Ferrandaise, et bien d'autres encore ont laissé la place à la Prim'Holstein. C'était là, à ce qu'il paraît, le signe de la modernité.

Ne doit-on pas comprendre cette coïncidence à la lumière d'une autre, très semblable quoiqu'inverse ? Les langues, les coutumes et ce tout qui traduisait autrefois l'archaïque désordre des particularismes sont aujourd'hui à nouveau cultivés. Et l'on voit réapparaître, dans le paysage de nos prés et de nos pâtures des robes brunes, blondes, noires, rousses, café au lait, auburn, tachetées. Les vaches d'antan sont en train de nous revenir. Et écoutent des hommes, dans de multiples langues, leur dire qu'elles nous ont bien manqué.



Ouiza, comédienne et son chien, New Look
Jane Evelyn Atwood, 2006
Commande du Parc de la Villette
© Jane Evelyn Atwood - Parc de la Villette

conduit les recherches ? Les chimpanzés ne seraient-ils pas particulièrement sophistiqués du point de vue de la socialité parce qu'on leur a posé des questions compliquées ? Or, qu'a-t-on demandé aux moutons ? Une question toute simple : comment ils transforment de l'herbe en gigot. Mais si, comme l'a fait la primatologue Thelma Rowell, vous réunissez un troupeau, si vous lui laissez le temps de s'organiser et si vous adressez à ses membres les mêmes questions que celles qui ont rendu les chimpanzés si intéressants, les moutons risquent bien de vous surprendre. Oui, les moutons ont des amis et oui, les moutons négocient le droit de conduire le troupeau. Et votre surprise sera plus grande encore lorsque vous les verrez, au bon milieu d'un conflit, s'arrêter et se frotter mutuellement les joues et le front. Ce que vous

Pensez-vous que si vous sortiez dans la rue en tirant un petit camion rouge, cela fasse le même effet que si c'était un chien ?

On a dit beaucoup de choses des chiens. On a surtout dit beaucoup de choses des gens qui aiment les chiens. Certains affirment, par exemple, que les chiens ont inventé une technique très élaborée de parasitisme social, un peu semblable à celle des coucous déposant leurs œufs dans le nid d'autres oiseaux. Dans les sociétés modernes, les chiens auraient réussi à leurrer les humains et à prendre la place de leurs enfants. Et l'on a parlé des humains qui présentent cette faiblesse en des

termes aussi peu aimables : leur affectivité serait dévoyée, ils compenseraient un handicap social, ils résoudraient un désir d'enfant ou une volonté de maîtrise... Mais si vous vous promenez avec un chien, une autre hypothèse s'imposera très rapidement. Vous verrez votre chien accomplir son métier : organisateur de rencontres, médiateur de relations. Et vous pourrez commencer à imaginer tous les métiers dont les chiens sont capables : entraîneur sportif, non-humain de compagnie, voyant, escort-dog, gardien de sécurité, coursier, auxiliaire de santé... Un petit camion rouge au bout d'une ficelle, croyez-moi, ne pourra jamais prétendre en faire autant.

Quelle sorte d'animal est le bouquetin lorsqu'il vient brouter l'herbe des vaches ?

Avant Darwin, certains naturalistes pensaient que les animaux dits sauvages ne l'étaient que parce qu'ils étaient persécutés par les hommes. Si on les traitait avec un peu d'égard, affirmaient-ils, ces animaux deviendraient aussi familiers que les animaux domestiques. Les bouquetins semblent aujourd'hui leur donner raison. Ils auraient, en réponse à la protection dont ils font l'objet, et au grand désarroi de leurs protecteurs, renoncé à la sauvagerie. On les aimait libres et sauvages, les voilà qui s'approchent sans crainte des humains, voire frayent avec les chèvres des troupeaux. Les bouquetins nous apprennent ainsi que les catégories qui nous semblaient si naturelles sont avant tout les produits de manières différentes de s'organiser. Nous avons voulu transformer nos façons de nous adresser à eux, il apparaît à présent inévitable qu'eux-mêmes nous proposent en retour d'autres relations.

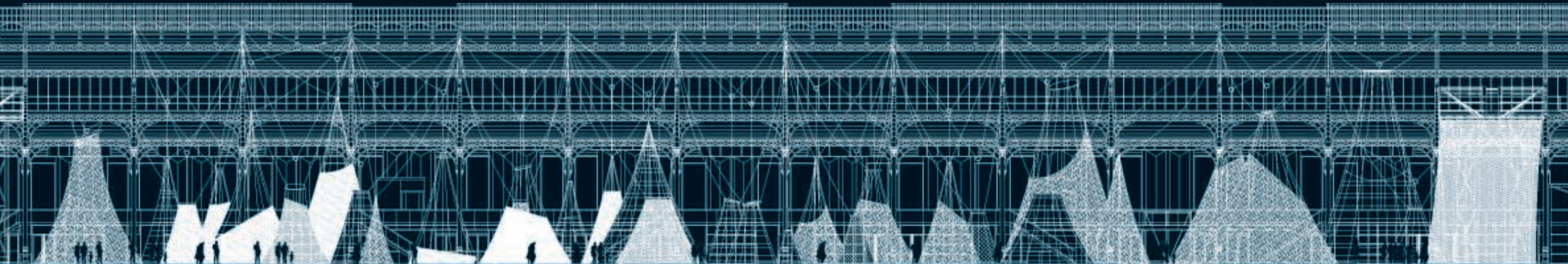


Va-nu-pieds des Pyrénées de Jacques Kébadian,
Yolande Bacot et Catherine Mariette, 2007
Coproduction Gédéon programmes et Parc de la Villette

Imaginez-vous que le loup dorme un jour avec l'agneau ?

En annonçant qu'un jour bêtes et hommes cohabiteront sans conflits, le prophète Isaïe n'envisageait sans doute pas tous les problèmes qu'il y aurait à résoudre, et plus particulièrement pour ceux qui doivent protéger les agneaux. Toute la bonne volonté du monde ne semble pas pouvoir convaincre les loups de modifier leurs habitudes alimentaires. Alors, si on peut rêver du monde promis par la prophétie et si on peut en lire quelques signes annonciateurs dans la trêve qui a ramené les loups dans les contrées d'où les hommes les avaient autrefois chassés, on gardera

cependant en mémoire la réponse que Woody Allen offrait au prophète un peu inconséquent : si un jour le loup dort avec l'agneau, ce dernier ne dormira sans doute que d'un œil.



Une scénographie qui invite au partage

Sur quelque 3500m², l'architecte-scénographe Patrick Bouchain, assisté d'Isabelle Allégret, a proposé un concept scénographique fondé sur ce qui rassemble hommes et animaux – l'abri, le refuge, la tanière – sous forme de huttes mettant également en valeur l'architecture de la Grande Halle fraîchement rénovée.

« Les matériaux utilisés, cordes en chanvre, toiles en jute, coton, tapis en coco sont naturels au sens d'un matériau qui n'a pas été trop transformé. Les décors pour les animaux sont également construits à partir d'éléments naturels. Ces environnements seront faits d'une nature que l'animal pourra souiller, pourra manger. Chacun aura une couleur, argenté pour les mainates, doré pour les outardes, noir pour les iguanes, vert foncé pour les loutres et enfin rouge/brun pour les vautours. [...]

Bêtes et Hommes est une exposition de dedans/dehors, dans laquelle on pourra être perdu comme on peut l'être dans une forêt, heureux d'être égaré, heureux d'être seul par moment et heureux d'être ensemble à d'autres moments. À mon sens, l'avenir des expositions est d'être un lieu de rencontres, un lieu de contact et un lieu de discussion. »

Patrick Bouchain



Un parcours en quatre séquences

Les animaux transforment les humains

Manger comme un cochon, malin comme un singe... quantité de métaphores convoquent les animaux pour décrire les humains. Mais aucune ne témoigne de cette histoire au cours de laquelle les humains ont essayé d'apprendre des animaux, d'en acquérir des compétences particulières, voire d'être transformés par cet apprentissage.

L'animal est un étranger pour l'homme

Que signifie une sauterelle immobile pour un crapaud? Rien parce qu'il ne la voit pas tant qu'elle est immobile. Que signifie le chant d'un merle pour son voisin proche? Pour le comprendre, nous devons faire tout un travail de traduction. Les animaux nous sont donc étrangers. Ils vivent dans un autre monde que le nôtre. Chercher à comprendre le monde de l'animal, son *Umwelt*, revient à répertorier ce qui l'intéresse, ce par quoi il est affecté, ce qui le mobilise. C'est de cette manière que les chercheurs ont découvert les compétences les plus étonnantes des animaux.

Les animaux ont un métier

Une des formes particulières du lien entre hommes et animaux, c'est le « travailler ensemble ». Certaines situations permettent de faire équipe avec un animal, les aveugles et leur chien, les dresseurs de cirque... Mais que fait-on avec les animaux de compagnie aujourd'hui? Quels métiers ont-ils? Dans l'élevage, à quelles conditions peut-on parler de travailler ensemble, quand le plus souvent l'animal n'est qu'un producteur de protéines? Y a-t-il moyen de faire autrement?

Les animaux imposent des choix

« Avec qui voulons-nous vivre? » s'impose aujourd'hui comme le problème à résoudre. Or, la question du « nous » est loin d'être clôturée. Certains veulent vivre avec des ours, d'autres pas. On veut bien conserver les corbeaux, mais pas derrière chez soi. Dans les Pyrénées, les vautours étaient des alliés; trop nombreux, ils deviennent des indésirables. Ce qui caractérise aujourd'hui les conflits et les débats, c'est la multiplicité des acteurs intéressés: des écologistes, des scientifiques, des éleveurs, des amateurs, des touristes, des habitants et... des animaux.

La muséographie

Dans le domaine de la création artistique contemporaine, qu'il s'agisse de la photographie, de l'installation, de la vidéo ou encore du design, l'animal se fait de plus en plus présent. La relation des humains aux non-humains n'est donc pas de l'ordre d'une préoccupation mineure mais relève bien d'un enjeu de société, qu'il soit explicite ou implicite dans le travail des artistes.

Les manières d'entrer en relation des artistes contemporains avec les animaux se font sur les modes les plus divers : du mode scientifique quasi expérimental au mode de la dérision et de l'absurde. Suivant une tradition ininterrompue dans notre histoire, certains continuent de les « anthropomorphiser ». D'autres s'emploient à détourner les représentations convenues leur collant au poil ou à la plume. D'autres encore en font les porte-parole d'affaires humaines aussi bien que les supports d'interrogations éthiques, s'en inspirent pour créer des machines volantes, des canapés ou des théières..., d'autres enfin les représentent par fascination purement et simplement.

La loutre et le pisciculteur © Edmond Baudoin, 2006
Commande du Parc de la Villette



Les artistes de « Bêtes et Hommes »

Les plasticiens

Art Orienté Objet (Benoît Mangin, Marion Laval-Jeantet), Iain Baxter (Canada), Carole Benzaken, Pascal Bernier, Willie Bester (Afrique du Sud), Aline Bordereau, Jean-Yves Brélivet, Catherine Chalmers (États-Unis), James Chedburn, Geoffrey Cotteau, Nicolas Darrot, Erik Dietman, Bitá Fayyazi (Iran), Anne Ferrer, Jean-François Fourtou, Gloria Friedmann, Bertrand Gadenne, Carsten Höller (Suède), Rebecca Horn (Allemagne), Olivier Leroi, David Mach (Grande-Bretagne), John Martini (États-Unis), Tony Matelli (États-Unis), Margaret Michel, Nicole Morello, Panamarenko (Belgique), Alain Séchas, Présence Panchouette, Bill Scanga (États-Unis), Yang Zhenzhong (Chine)

Les illustrateurs

Edmond Baudoin, Les chevreux suprématises (Matthieu Lemarié, Pénélope de Bozzi, Lucie Chaumont)

Les designers

Hilton McConnico, Wieki Somers (Pays-Bas), Riccardo Dalisi (Italie), Philippe Starck, Tsé & Tsé associées (Catherine Lévy, Sigolène Prébois)

Les vidéastes

Alessandro Arrigoni et Claudia Candido, Chris Marker, Bill Owens, Jean Painlevé, Georges Rey, Muriel Toulemonde

Les photographes

Jane Evelyn Atwood, Antonio Biasiucci (Italie), Nick Brandt (États-Unis), Antoine d'Agata, Pia Elizondo (Mexique),

Jill Freedman (États-Unis), Masahisa Fukase (Japon), Hans Gissinger (États-Unis), Chris Herzfeld (Belgique), Candida Höfer (Allemagne), Henry Horenstein (États-Unis), Philippe Lopparelli, Tina Mérandon, Alex Majoli (Italie), Martin Parr (Grande-Bretagne).

Ce corpus d'œuvres choisies pour leur seule valeur intrinsèque, a été constitué en considérant qu'aucune ne devrait renvoyer à la dimension symbolique de l'animal que ce soit dans notre culture ou dans une autre, le parti pris de l'exposition étant précisément de toujours l'éviter.

Quelques exceptions ont été faites cependant avec :

- la gravure originale de Beatus liebanensis « Commentaire de l'Apocalypse », datant du XII^e siècle
- la gravure de Fortuné Méaulle d'après le dessin de Victor Hugo extraite de « Les travailleurs de la mer »
- un ensemble de vases grecs et un rython décoré d'un poulpe datant de l'époque mycénienne
- un masque à transformations (oiseau tonnerre ou corbeau et visage humain, culture Kwakiutl)
- un ciel de case, œuvre réalisée par Aïmawale Opoya, amérindien wayana de Guyane française

Dans le cadre de « Bêtes et Hommes », le Parc de la Villette a fait des commandes spécifiques aux plasticiens Nicolas Darrot et James Chedburn, aux photographes Jane Evelyn Atwood et Alex Majoli et à l'artiste wayana Aïmawale Opoya.

Les films et le son



Va-nu-pieds des Pyrénées de Jacques Kébadian, Yolande Bacot et Catherine Mariette, 2007
Coproducteur Gédéon programmes et Parc de la Villette



Le Monde propre de Raphaël Girardot, 2006
Commande du Parc de la Villette - © La Luna Productions et Parc de la Villette

• **Presque 3 heures d'audiovisuels** constituent le contenu documentaire du parcours : des films d'animation réalisés sur le mode de l'humour comme le très sérieux dialogue fictif de Darwin et Kropotkine ou encore l'explicitation du difficile concept d'*Umwelt* de l'éthologiste Von Uexküll..., des films où témoignent des humains, des éleveurs, des artistes..., des films qui racontent des histoires de manchots, de babouins, de corbeaux, etc...

• **Le son** : dans la première hutte du parcours, c'est la voix de Denis Lavant récitant des extraits du *Terrier* de Franz Kafka. À la toute fin du parcours, ce sont ceux d'animaux qui ne seront peut-être plus là demain, dans une composition « musicale » de Christophe Rosenberg, faite uniquement de sons d'animaux.

Des animaux en résidence

Comment, dans une exposition consacrée aux relations des humains aux animaux, faire l'économie de cette si singulière expérience du face à face avec l'animal ?

Quelle qu'en soit la force, photo, film, œuvre ne sauront jamais provoquer une émotion équivalente et générer cette considération toujours étonnée des humains vis-à-vis des non humains. C'est pour cette raison là que « Bêtes et Hommes » accueille des animaux. Des animaux qui ne sont pas les plus séduisants justement, mais qui ont tous à voir avec une histoire particulière que l'exposition raconte à propos du « vivre-ensemble, humain-animal ».

Vautours fauves, loutres d'Europe, mainates religieux, outardes canepetières, corneilles noires, iguanes verts sont donc les hôtes privilégiés de l'exposition. Ces animaux sont tous nés en captivité et vivent soit dans des zoos soit dans des centres de conservation aux fins de reproduction et de réintroduction.

Leur habitat, leurs conditions de vie, leurs soins quotidiens ont été organisés avec la plus grande attention grâce à l'assistance technique du zoo de Doué-la-Fontaine qui a procédé à la sélection des individus et à leur habituation dans les lieux.

Les huttes prévues à leur attention ont été conçues pour qu'ils aient toutes les conditions nécessaires à leur confort sans que leur décor ne « singe » jamais la nature où ces animaux seraient censés vivre.

Cette volonté se fonde sur le parti pris général de l'exposition visant à ce que les humains se placent toujours du côté des animaux pour savoir ce qui est bon pour eux.

Par ordre d'apparition dans l'exposition :

- **mainates religieux** (*Gracula religiosa*) – prêt de particulier
- **iguanes verts** (*Iguana iguana*) – provenance zoo de Doué-la-Fontaine, Maine et Loire, et issus de saisies chez des particuliers
- **outardes canepetières** (*Tetrax tetrax*) – provenance CEBC, CNRS de Chizé, Deux-Sèvres, animaux élevés à la main
- **corneilles noires** (*Corvus corone*) – provenance Parc du Puy-du-Fou, Vendée
- **loutres d'Europe** (*Lutra lutra*) – provenance Zoodyssée de Chizé
- **vautours fauves** (*Gyps fulvus*) – provenance zoo de Doué-la-Fontaine



Mainate religieux © Labat J.-M. & Jardet C./Biosphoto



Iguane vert © Bruemmer FredBiosphoto



Outarde canepetière © CEBC/CNRS



Corneille noire © Geslin LaurentBiosphoto



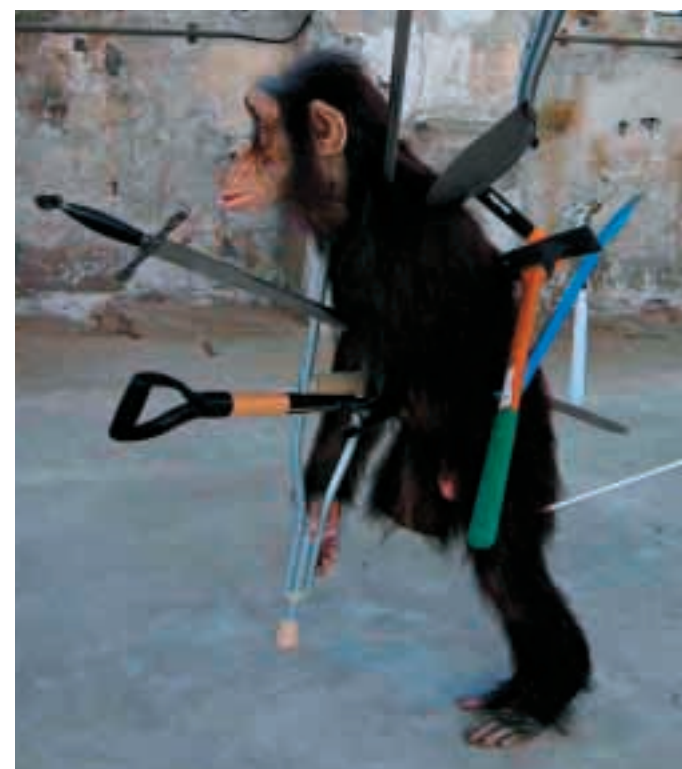
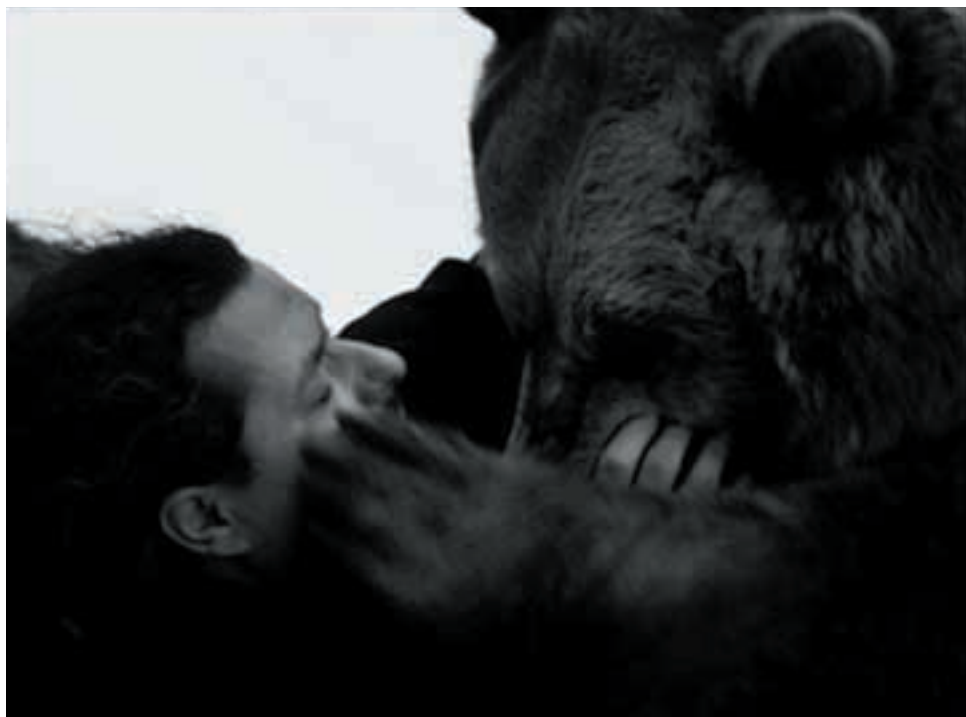
Loutre d'Europe de Zoodyssée © Zoodyssée



Vautour fauve © Matthieu Tourault-zoo de Doué-la-Fontaine

De haut en bas et de gauche à droite

Évolution, 1971
Série *Jours de cirque*
© Jill Freedman
Frédéric Chesneau, monreur d'ours et Julia
Alex Majoli, 2006
Commande du Parc de la Villette
© Alex Majoli - Magnum photos/Parc de la Villette
Série *Lucky family*
Yang Zhenzhong, 1995
© Yang Zhenzhong - Courtesy Shanghart gallery, Shanghai
Elephant exodus II, Amboseli, 2004
© Nick Brandt



De haut en bas et de gauche à droite

Orang-outang
Carsten Höller, 2000-2001
Photo © Carsten Eisele - Courtesy Esther Schipper, Berlin
Grizzly little fucker
David Mach, 2003
© David Mach - Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris

Fuck'd
Tony Matelli, 2004
© www.frigesch.at - Courtesy : Fondation culturelle Ekaterina, Moscou, Galerie Gary Tatintzian, Moscou et Studio Tony Matelli

Autour de l'exposition

TABLES RONDES

Chacune de ces tables rondes sera animée par Vinciane Despret. Elles donnent la parole aux chercheurs et à des détenteurs de savoirs issus de leur expérience avec les animaux.

Samedi 6 oct.

L'animal que l'on observe

L'animal et ses transformations, entre savoirs d'experts et savoirs scientifiques avec
Thierry Aubin, chercheur, spécialiste de la communication acoustique (CNRS)
Gérard Dousseau, chef-soigneur à la Ménagerie du Jardin des Plantes (MNHN)
Chris Herzfeld, antropologue des sciences et photographe
Michel Legoux, président de l'Association nationale pour une chasse écologiquement responsable (ANCER) et chasseur

Samedi 13 oct.

L'animal que l'on mange

L'élevage industriel et ses alternatives avec
Claude Béranger, ancien directeur scientifique du Développement agricole à l'INRA.

Jocelyne Porcher, chercheur à l'INRA-SAD/CNAM, auteure de *Éleveurs et animaux, réinventer le lien* (éd. PUF)
Philippe Roucan, éleveur de vaches allaitantes dans le Tarn
Guillaume Veillet, auteur d'une thèse de sciences politiques, *L'animalisme politique*, Institut des sciences politiques de Grenoble.

Samedi 20 oct.

L'animal avec lequel on voudrait vivre

Quel animal protéger, comment et pourquoi ? avec
Philippe Chardonnet, directeur de la Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune
Karim Lapp, ingénieur écologue
Isabelle Mauz, chercheur à l'unité de développement des territoires montagnards (CEMAGREF Grenoble)
Didier Melet, garde-moniteur du Parc national des Pyrénées

Samedi 17 nov.

L'animal enrôlé

Le cas pyrénéen, où l'ours devient le porte-parole de chacun des groupes en présence, bergers, éleveurs, touristes... avec
Gilles Chabanier, berger sans terre, Pyrénées-Atlantiques
Rouchdy Kbaier, directeur du Parc national des Pyrénées
Bruno Latour, sociologue, professeur

à l'Institut d'Études Politiques de Paris
Bernard Souberbielle, éleveur, maire de Belpouey, Hautes-Pyrénées


Samedi 24 nov.

L'humain ou l'animal ?

On sait comment protéger la nature mais sait-on protéger les humains ? Le cas guyanais avec
Philippe Descola, Professeur au Collège de France, directeur d'études à l'EHESS, auteur de *Par-delà nature et culture* (Éd. Gallimard)
Françoise Grenand, anthropologue, chargée de recherches au CNRS, et, Pierre Grenand, anthropologue, directeur de recherches à l'IRD, spécialistes des sociétés indigènes et paysannes d'Amazonie (Guyanes, Brésil) et tout particulièrement les Wayāpi et les Palikur
Aïmawale Opoya, relais du parc dans la région du Haut-Maroni, Guyane française
James Panapuy, relais du parc dans la région de l'Oyapok, Guyane française
David Sève, directeur de la Fondation Nature & Découvertes

Le samedi à 14h30

Salle Boris Vian
Entrée libre (dans la limite des places disponibles - accès indépendant de l'exposition)

 **Tables rondes interprétées en LSF**

LECTURES

Bêtes et Hommes, des voix et des plumes avec France Culture

Textes lus par **Maurice Bénichou, Dominique Blanc, Yann Colette, Denis Lavant, Dominique Reymond, Dominique Valadié...**

Dimanche 7 oct.

De l'angoisse

Le Terrier, Franz Kafka

Dimanche 14 oct.

Des métamorphoses

La Femme changée en renard, David Garnett

Dimanche 21 oct.

De l'amour

L'Animale, Rachilde

Dimanche 18 nov.

De l'observation

Histoire naturelle des animaux, Georges-Louis Buffon

Dimanche 25 nov.

Des intrus

DesANGES mineurs, Nos Animaux préférés, Songes de Mevlido, Antoine Volodine

Le dimanche à 11h30

Salle Boris Vian

Tarif 4€ / Forfait lecture + billet de l'exposition 12€ (diffusion sur France Culture les samedis à 22h10 du 3 nov. au 1^{er} déc.)

Info/résa au 01 40 03 75 75

COLLOQUE

Homme et animal : de la douleur à la cruauté organisé par la Ligue Française des Droits de l'Animal (LFDA)

Destinée au plus large public, ce colloque montre pour la première fois en France comment se sont opérées progressivement, au cours des trois derniers siècles, la reconnaissance et la prise en compte de la douleur et de la souffrance chez les animaux. Pour exposer les différentes facettes de ce sujet, une douzaine de médecins, biologistes, philosophes, sociologues, historiens et juristes ont été réunis.

avec
Suzanne Antoine, Dalila Bovet, Florence Burgat, Georges Chapouthier, Jean Decety, Jean-Luc Guichet, Elisabeth Hardouin-Fugier, Marie-France Leheuzet, Jean-Claude Nouët, Jocelyne Porcher

Mercredi 10 oct. de 9h30

à 13h et de 14h30 à 18h

Salle Boris Vian

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Programme détaillé et résumés des conférences sur www.fondation-droits-animal.org, rubrique Actualités/Dernières informations **info 01 47 07 98 99**

ET AUSSI

Projections

Va-nu-pieds des Pyrénées

de Jacques Kébadian, Yolande Bacot et Catherine Mariette

L'horizon amérindien

de Yves de Peretti

Au secours de l'outarde

de Laurent Joffrion

Le mercredi à 14h30 : les 12, 19, 26 sept, le 3 oct, les 14, 21, 28 nov, les 5, 19 et 26 déc et les 2, 9, 16 janv
Salle Boris Vian
Entrée libre (dans la limite des places disponibles) projections en continu – durée totale environ 3h

Projection-Débat

Film *Des cochons et des hommes* de Bruno Thomé, suivi d'un débat en présence du réalisateur

Samedi 12 janv. à 14h30

Salle Boris Vian

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Rencontre

À l'occasion des 40 ans du Parc national des Pyrénées, rencontre avec des professionnels du parc, suivi à 17h de la projection du film *Va-nu-pieds des Pyrénées*.

Samedi 22 sept. à 15h30

Salle Boris Vian

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Cycle de films à la Cité des sciences et de l'industrie « Histoires d'hommes, histoires d'animaux »

Une sélection de films qui retrace l'aventure de la domestication, porte un regard critique sur l'industrialisation de l'élevage, interroge notre capacité à cohabiter avec le monde sauvage. Autant d'histoires d'hommes et d'animaux qui racontent notre histoire et notre rapport à la nature.

27 oct. au 11 nov.

Cité des sciences et de

l'industrie (M^o Porte de la Villette)
Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Programme détaillé sur www.cite-sciences.fr, rubrique cinéma – **contact presse 01 40 05 72 65**

Ateliers et visites Info/résa 01 40 03 75 75

ATELIERS ENFANTS

La ronde des animaux

Au rythme de chansons et poèmes, jeux de mains et bruits d'animaux, les enfants partent à la rencontre d'un bestiaire où dialoguent imaginaire et réalité. Ils composent ensemble une comptine pour un animal de leur choix.

Pour les 3-6 ans

Les mer 26 sept., 17 et 24 oct., 21 nov., 12 déc., 16 janv. à 16h30
Les dim 14 oct., 4 nov., 2 déc., 13 janv., et ven 4 janv à 11h

Mon petit oiseau des villes

Un enfant trouve une plume. Pour retrouver l'oiseau auquel elle appartient, il entreprend un périple où œufs, nids et chants d'appeaux sont les guides. Ce faisant, il apprend comment favoriser l'accueil des oiseaux dans nos villes et façonne un nid d'hirondelles.

Pour les 4-8 ans

Les dim 23 sept., 21 oct., 11 nov., 9 déc. à 11h
Les mer 3 oct., 5 déc., 9 janv. et ven 2 nov à 16h30

Insectes à tous les étages

De la cave à la cheminée, dans les canalisations ou sous les pavés, la ville abrite les insectes par millions en toute discrétion. En observant ce microcosme, explorons leurs cachettes et participons à la construction d'un « Bzzz Hôtel », logement collectif pour abeilles solitaires.

Pour les 4-8 ans

Les dim 30 sept., 28 oct., 25 nov., 30 déc., 6 et 20 janv. et mer 2 janv. à 11h
Les mer 24 oct., 7 nov., 19 déc. et mar 30 oct. à 16h30

Des animaux, un animal ?

Les carpes sont-elles vraiment muettes, les renards sont-ils tous et toujours rusés ? Les enfants s'interrogent à partir d'expressions utilisant des noms d'animaux. Ils fabriquent ensuite un animal en papier plié.

Pour les 6-12 ans

Les dim 7 oct., 18 nov., 16 déc., 20 janv. et jeu 3 janv. à 11h
Les mer 10 et 31 oct., 28 nov. et mar 6 nov. à 16h30

Tarif 7€ / Carte Villette 5€

Les parents sont les bienvenus, leur présence est obligatoire pour les moins de 6 ans. Les ateliers comprennent un passage dans l'exposition.

VISITE GUIDÉE

Visite de l'exposition sous la conduite d'un conférencier.

Tous les samedis à 16h30

(durée 1h30)

Tarif 13€ (billet d'entrée dans l'expo inclus) / TR et Carte Villette 10€

ATELIER ADULTES

Comment laisser parler l'animal qui est en vous ?

Deux après-midi avec Cyril Casmèze, comédien et acrobate de la Compagnie du Singe Debout, l'ancien "homme-chien" du cirque Archaos et du cirque Plume, pour partir à la découverte d'une technique corporelle axée sur la zoomorphie.

Vendredi 19 et samedi 20 oct.

2007 et vendredi 4 et samedi 5 janv. 2008
Tarif 30€ (billet d'entrée dans l'expo inclus)

SORTIE NATURALISTE

avec Nature & Découvertes
Une visite du parc de la Villette pour aiguïser le regard et repérer la présence de la faune dans cet environnement semi naturel.

Les dimanches 23 sept.,

14 oct., et 4 nov. à 10h30 (durée 2h)

Tarif 10€ / Carte Villette 7€

Groupes et collectivités réservation au 01 40 03 72 63 (lun au ven 10h-13h et 14h-18h) betesethommes.groupe @villette.com

PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

Info/résa 01 40 03 72 63 – betesethommes.groupe @villette.com

Pour la première fois au Parc de la Villette, des actions ont été mises en œuvre afin de faciliter l'accessibilité de l'exposition.

Certaines actions s'adressent aux personnes handicapées dans leur ensemble, quel que soit leur handicap : mise en place d'une politique tarifaire spécifique (réduction pour les personnes en situation de handicap et gratuité pour l'accompagnateur), maquette tactile à l'entrée de l'exposition permettant de visualiser son parcours, formation générale du personnel du Parc amené à être en contact avec ces publics, accessibilité au site internet de l'exposition. Les autres actions diffèrent selon la nature du handicap.

Pour les visiteurs sourds et malentendants

Visite guidée en langue des signes française (LSF) avec Laurent Valo (sam 29 sept., 27 oct., 10 nov., 15 déc. et 12 janv.), interprétation des tables rondes en LSF.

Pour les visiteurs déficients visuels

Document d'aide à la visite en braille et en gros caractères, loupes électroniques, audio-description de 29 points jalonnant le parcours de l'exposition, présence de médiateurs sur deux demi-journées pour accueillir et guider les visiteurs non accompagnés et atelier *La Ronde des animaux* pour les enfants. L'accès à la Grande Halle pour les personnes atteintes de déficience sensorielle bénéficie du soutien de

Fondation Orange 

Pour les visiteurs présentant un handicap mental

Visite guidée suivant un parcours spécifique avec un conférencier sensibilisé à ces types de handicap.

Pour les visiteurs à mobilité réduite

L'exposition est accessible en fauteuil roulant.

Le cheminement podotactile d'accès à la Grande Halle a été réalisé, dans le cadre des Projets d'économie locale et sociale, avec le soutien de 

« *Tous et ensemble, ce sont les maîtres mots qui ont guidé notre démarche pour rendre accessible l'exposition « Bêtes et Hommes » aux personnes non-voyantes. Nous avons choisi deux modes d'approche : le toucher et le son. Une maquette tactile, placée à l'entrée de l'exposition, permet d'explorer sa scénographie, de découvrir la disposition des lieux, de sentir les matières et les formes des huttes qui la composent. Elle donne aux personnes aveugles l'intuition du décor dans lequel elles vont circuler. Elle apporte à tous les visiteurs une perception inattendue de leur environnement. Conçue pour être regardée, touchée, explorée ensemble, elle génère du partage, de la curiosité, un autre point de vue. Le parcours sonore, qui jalonne toute l'exposition, répond au même souci de convivialité, d'ouverture et de liberté. Pas de casque, pas d'audio-guide, pas de matériel spécialisé, mais des feuilles de plexiglas suspendues... On s'en approche, on appuie sur le bouton et on partage des descriptions d'œuvres ou la lecture de certains textes. Tout le monde peut écouter les vingt-neuf points sonores ou en choisir quelques-uns. Tout le monde peut s'amuser à enrichir sa vision des choses, en visitant l'exposition autrement. »
Ouiza Ouyed, comédienne, chargée de l'accessibilité*

Informations pratiques

Bêtes et Hommes

Exposition du 12 septembre 2007 au 20 janvier 2008

du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 19h
(fermeture des caisses 1/2 heure avant la fermeture de l'exposition)

INFO / RÉSA 0 892 684 694

(0,34 € TTC/min – réseau Fnac**)

TARIFS

Plein tarif 10 € – Tarif réduit* 8 € – Moins de 16 ans 5 €
Carte Villette gratuit

Gratuit pour l'accompagnateur d'une personne en situation de handicap
Chèques culture acceptés

Offres tarifaires

Formule famille un adulte accompagné d'un enfant de moins de 16 ans bénéficie du tarif réduit (8 €)
Achat en ligne 8 € (sur villette.com et fnac.com**)

Du 12 au 23 septembre tarif exceptionnel à 7 €

SUR PLACE

Boutique Nature & Découvertes,
restauration légère et librairie

EN VENTE

Catalogue de l'exposition (Éditions Gallimard) : 23 € (sous réserve)
Bêêtes! de Christian Voltz (Éditions du Rouergue) : 12 €
DVD (Gédéon programmes) : 16,50 €

» www.villette.com : le blog de l'exposition

» www.betesethommes.fr (ouverture en juin)

un avant-goût de l'exposition : images, vidéos, interviews...

La Grande Halle

Édifiée en 1867 par Jules de Mérindol, élève de Baltard, la Grande Halle a été transformée en lieu de spectacles, d'expositions et de salons. Depuis décembre 2004, cet immense bâtiment de fer et de verre a vécu sa seconde rénovation menée par l'agence d'architecture Reichen et Robert associés. Ce lieu de 25660 m² retrouve la transparence et la modularité de ses espaces. Les matériaux ont été largement renouvelés,

BILLETTERIE

www.villette.com

Réseau FNAC**

possibilité d'acheter des billets valables pour une date et une tranche horaire : Magasins FNAC et Carrefour –
0 892 684 694 (0,34 € TTC/min) – www.fnac.com

Sur place aux horaires de l'exposition

Groupes et collectivités 01 40 03 72 63

betesethommes.groupes@villette.com

* Tarif réduit : demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, personnes en situation de handicap...

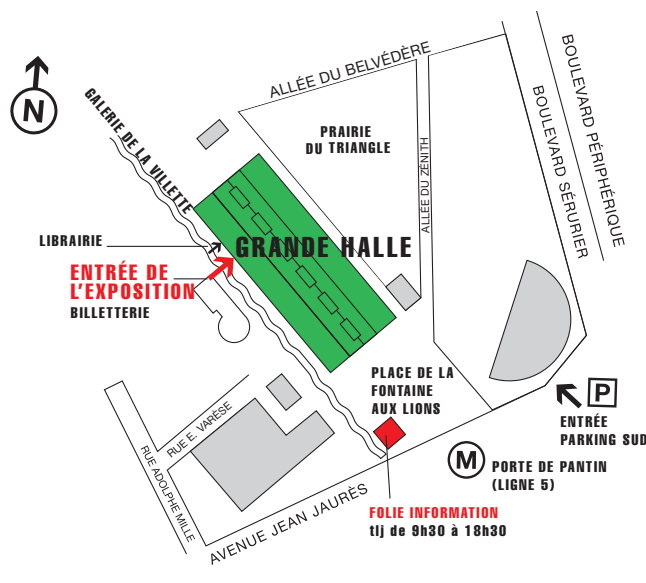
** Les billets vendus par le réseau Fnac sont majorés d'une commission

ACCÈS À LA GRANDE HALLE

Parc de la Villette, Paris 19^e

Métro Porte de Pantin (ligne 5) – Bus 75, PC, 151

Parking suivre fléchage «Parc de la Villette Sud»



les surfaces intégralement redécorées et les équipements techniques réhabilités. Une librairie et un restaurant viennent compléter ses nouveaux équipements.



© Arnaud Legrain - EFP&H

Le commissariat et le conseil scientifique de « Bêtes et Hommes »

Commissariat

Commissariat général : Yolande Bacot, Directrice de la programmation des expositions assistée de Catherine Mariette, muséographe
Commissariat scientifique : Vinciane Despret, psychologue et philosophe, maître de conférence au Département de philosophie de l'Université de Liège

Muséographie – catalogue

Claude Archambault, Christian Coq, Sandrine Le Guen, Katia Paspaliopoulos, Dimitri Pariméros
Secrétariat Patricia Delon, Chantal Gérard, Martine Pitault, Véronique Vaudable

Scénographie générale

Patrick Bouchain assisté d'Isabelle Allégre

Scénographies particulières

Les chevreux suprématistes :
Pénélope de Bozzi, Lucie Chaumont, Matthieu Lemarié

Graphisme

Michaël Levin, assisté de Juliette Poirot

Conception lumière

Manuel Bernard assisté de Yves Cassagne et Denis Benoît

Conception paysagère des enclos

Christophe Ponceau

Créations sonores et composition

Christophe Rosenberg

avec les contributions actives de

Thierry Aubin, directeur de recherches au CNRS, Laboratoire de neurobiologie de l'apprentissage, de la mémoire et des communications, Université Paris-Sud
Vincent Bretagnolles, chercheur au Centre d'études biologiques de Chizé/CNRS

Philippe Chardonnet, directeur de la Fondation Internationale pour la sauvegarde de la Faune

Fernand Deroussen, paysagiste sonore

Pierre Gay, directeur du zoo de Doué-la-Fontaine

Françoise Grenand, anthropologue, chargée de recherches au CNRS

Pierre Grenand, anthropologue, directeur de recherches à l'IRD, Unité Biodiversité et Valorisation, Orléans

Chris Herzfeld, anthropologue des sciences et photographe

Sylvie Houte, ingénieur d'études au Centre d'études biologiques de Chizé/CNRS

Rouchdy Kbaier, directeur du Parc national des Pyrénées et ses équipes

Sabrina Krief, écologue, éthologue spécialiste des grands singes, Muséum national d'Histoire naturelle

Karim Lapp, conseiller chargé de l'environnement à la Région Ile-de-France

Brice Lefaux, vétérinaire du zoo de Doué-la-Fontaine

Isabelle Mauz, chercheur à l'Unité de Recherches Développement des territoires Montagnards, Cemagref Grenoble

Michel Meuret, directeur de recherches à l'INRA, éco-zootecien

Jocelyne Porcher, chargée de recherches à l'INRA-SAD (Système agraire et développement)

Christophe Rosenberg, compositeur, chargé des ateliers de création musicale, Cité de la musique

avec l'expertise de

Laurent Avon, responsable du projet « Races menacées », Institut de l'Élevage

Serge Belais, vétérinaire, président de la Société Protectrice des Animaux

Claude Béranger, directeur de recherches à l'INRA

Sophie Bobbé, anthropologue, Laboratoire du IIAC-CETSAH
Yannick Dauby, bioacousticien et musicien

Michel-Jean Dubois, éthologue, chercheur en psychologie animale
Hervé Fritz, chercheur en écologie et comportement animal au Centre d'études biologiques de Chizé/CNRS

Philippe Gaucher, biologiste au CNRS de Guyane, conservateur de la Réserve naturelle des Nouragues

Jean-François Gérard, chercheur au Laboratoire sur le comportement de la faune sauvage, INRA Castanet Tolosan

Agnès Guillot, psychophysiologiste, AnimatLab / ISIR, Paris 6

Daniel Guiral, biologiste, responsable des programmes d'écologie littorale, IRD Cayenne

Guillaume Lebaudy, Marc Mallen et Lionel Roux, ovinosophes

Gilles Le Pape, biologiste et éthologue, Département sciences du comportement de l'Université de Tours

Dominique Lestel, philosophe et éthologue, Département d'Études Cognitives, École normale supérieure de Paris

Jean-Arcady Meyer, directeur de recherches CNRS, AnimatLab / Institut des Systèmes Intelligents et Robotiques, Université Pierre et Marie Curie / CNRS

Julien Meyer, chercheur en sciences cognitives au Laboratoire Dynamique du Langage, CNRS-Université Lyon2

Patricia Pellegrini, ethnologue, Unité d'Éco-anthropologie du Muséum national d'Histoire naturelle

Elisabeth Rémy, sociologue au Laboratoire SAD-APT, INRA

Vincent Vignon, écologue, directeur associé de l'Office de Génie écologique

et les conseils avisés de

Suzanne Antoine, juriste à la Ligue française des droits de l'animal

Eric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Jean Moulin de Lyon

Véronique Barriel, paléoanthropologue, Muséum national d'Histoire naturelle

Florence Burgat, philosophe, directeur de recherches à l'INRA

Georges Chapouthier, biologiste et philosophe, directeur de recherches au CNRS, Unité "Vulnérabilité, Adaptation et Psychopathologie", Hôpital Pitié-Salpêtrière

Raymond Chichery, directeur du laboratoire de physiologie du comportement des céphalopodes, Université de Caen

Jean-Louis Deneubourg, codirecteur du Service d'écologie sociale, Université Libre de Bruxelles

Bertrand L. Deputte, professeur, responsable de l'Unité d'Éthologie, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

Guy Jarry, ornithologue, vice-président de la LPO

Frédéric Kaplan, chercheur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne

François Moutou, docteur vétérinaire, épidémiologiste à l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA)

Bêtes et Hommes remercie ses partenaires

Nature & Découvertes

La Région Île-de-France

Le ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables

La Caisse d'Épargne Ile-de-France Paris

La Fondation Orange

France Télévisions, France 2, France 3, France 5 et RFO ;

France Inter et France Culture ;

Fnac.com ; Télérama ; Terre Sauvage ; Phosphore ; RATP ; Le Monde